



Catherine Vallon
ledithyrambe@gmail.com

MAKINA skiza
GARDEN
PARTIES

By Le dithyrambe compagnie
Paris

Notes d'intentions

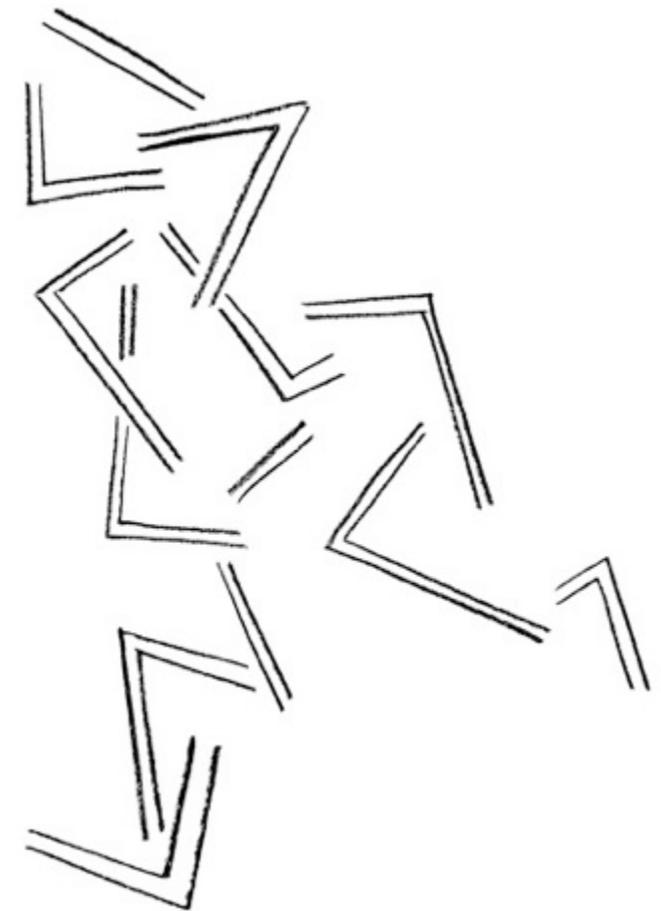
Nous voudrions interroger et regarder sous un jour nouveau nos manières de faire société en nous attachant à celles qui ont lieu en plein air et qui convoquent le corps à l'exercice de la distinction sociale. Les Garden parties très expérimentales auxquelles notre groupe de gens en blouse se livre, se transforment en machines d'attractions, en cirque d'objets qui mènent la danse. La Garden parties s'avance comme une conquête du dehors. La fête mondaine se mue en fête foraine.

Plus que le titre d'un spectacle, Garden parties pourrait être le titre d'un film. Et bien qu'il ne s'agisse pas d'un film, au sens véritable, mais plutôt d'une production cinématique, nous voudrions par cette référence au cinéma, évoquer les aventures et les péripéties d'un groupe de gens en blouse formant une machine désirante appelée Makina skiza, s'essayant aux joies d'une « garden party » incongrue.

En deux mots, le propre de Makina est de produire une libération des flux de désir des corps soumis à l'inertie et de délivrer les objets de leur servitude. **« Soyez donc résolus à ne plus servir et vous serez libres »**

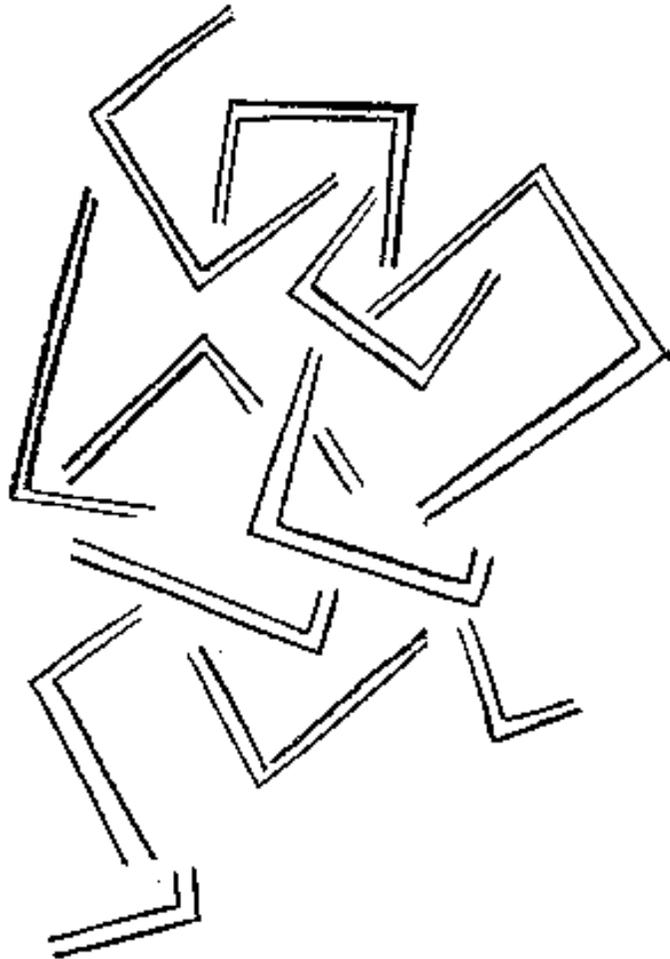
- La Boétie

PERFORMANCE MAKINA





La philosophie de la machine désirante, comprise comme pensée de la nature et de la terre, une cartographie et une écologie.



De l'idée de la classe

La garden party renvoie à une réception formelle et sélecte donnée en plein air dans un parc ou un jardin privé. Elle fut au départ l'apanage de l'aristocratie victorienne et devint plus généralement celui de la classe dominante. Fête mondaine, archi codée, qui vise par son système ségrégatif à la reproduction de ses privilèges et de ses dynasties familiales. La Garden party a beau s'être démocratisée en tant que modèle de divertissement sur la pelouse, son terme reste empreint de valeurs sélectives : La distinction par le haut, celle d'avoir de la classe !

Du renversement des valeurs

Makina, la machine du désir que forme le groupe de gens en simple blouse, s'empare de la garden party pour se produire en une petite société distinguée.

Equipée d'objets prévus à cet effet, Makina plante le campement de sa production distinguée. Seulement voilà, sous l'action de la machine désirante les objets se dérobent, s'opposent, se refusent à leur usage. La distinction et la hiérarchie sociale sont entraînées dans l'ordre nouveau des objets indomptables. Mutants mutiques, ces mutins font la vie aux humains dans un renversement absurde des valeurs. La révolte des objets n'est autre que celles des puissances créatrices. Libérez la vie ! Par la fente qu'opère Makina, surgit la vision désopilante d'un monde de forces. Le dehors comme milieu intensif. Plus que des lignes qui courent en tous sens, tous azimuts, voyez danser les corps ! Spectacle cosmique et comique ! De la fente burlesque s'échappent un virtuel jubilatoire, une polyphonie, une *chaosmose*, c'est à dire un chaos créateur de nouvelles subjectivités.



De la multiplicité

Avec Makina, nous dirons « parties » au pluriel pour désigner les multiplicités joueuses d'un jardin toujours en train de se tracer et de se composer en ritournelle. Makina fait fuir la Garden party dans une conquête du dehors, une expérimentation, un art du campement. La Garden parties est entraînée sur les places publiques, les esplanades, les dalles, tel un cirque, une fête foraine.

Sous vos yeux, vous verrez les objets faire la vie aux humains !

De l'art de démonter et de l'abracadabra

Rien ne tourne comme prévu. La Garden parties prend des allures de démontage, les parties du corps se démantibulent, les transats ne supportent plus rien, le ballon ne roule plus et la thèière tournoie sur elle-même. Le monde tourne, mais à l'envers. Sous l'effet zkise de la machine désirante, les objets s'animent, se rebellent contre leur servitude et voilà qu'ils se font sujets de la situation et muent en forces d'attraction-répulsion. Ce renversement absurde montre des humains en pantins désarticulés sous l'emprise d'objets qui les produisent comme anti production et dans une contre effectuation de leur usage. Abracadabra. L'Emprise de la déprise est une danse et les corps envoutés, des combats amoureux, des transes, des devenirs animaux...

Le ratage est le maitre du jeu. Nouvelle érotique des corps et des objets, maintenant sans distinction, à la fois objet et sujet, les forces s'attirent et se repoussent dans un désir paradoxal qui n'est plus qu'intensités, flux, effusions, tourbillons d'affects, lignes, danses et devenirs.

Garden parties au Parc de la Butte du Chapeau Rouge (Paris) - juillet 2021 - L'Hyper festival.

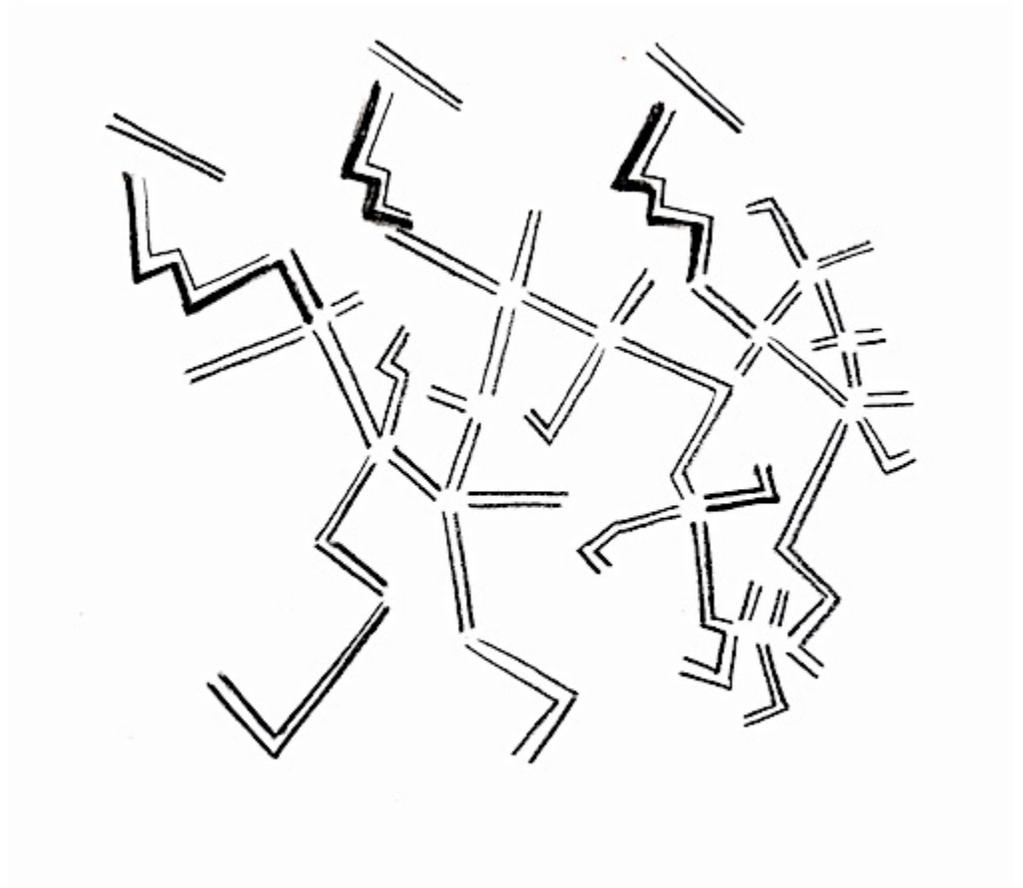


Makina garden transat, machine désirante, toutes les combinaisons sont possibles entre machines techniques, animaux, végétaux et humains.

Quelle machine ?

MAKINA skiza est le nom donné à cette machine du désir que constitue ce groupe de gens en blouse. Le propre de cette machine est de produire du jeu, du mouvement, des libérations de flux et d'intensités, des percées, des lignes, des effusions, des abandons pour que toutes les parties dansent... La fonction de cette machine ? Opérer en inopérant. Son action : délirer le monde. Délirer, décoder, défaire les unités, les représentations qui font du chat un chat. Comment ? En libérant les flux de désir de la matière inerte. Sous son action, les particules s'échauffent, les objets s'animent et se libèrent de leur asservissement. **Libérons les objets !** C'est une machine qui s'en prend à tout ce qui ne bouge pas. Ça procède ainsi. Par attractions. Par coupure, schize. Ce qui joue la vitalité de la matière. Machine « houp là » d'inversion, machine sorcière qui envoûte pour désenvoûter de ce qu'on croit dur comme fer.

Aussi cette machine n'a-t-elle pas froid aux yeux, toujours sur le pied de guerre, à la conquête de l'ordinaire, et ses péripéties délirantes qui la produisent en personnage circonstanciel d'un lieu et d'une situation. Sûrement un peu Don Quichotte.



Machine d'agitprop pop'burlesque

Machine - spectacle - performance



Makina Burleska aux colonnes de Buren (août 2020) - Un été particulier

Ces gens qui sont-ils ?

Ces gens portent des blouses, on ne sait pourquoi. Pour passer inaperçu, devenir comme tout le monde - ça produit le contraire ! La blouse, parce que ce sont des forces productrices, des forces travailleuses du monde. Mais peu importe, ou simplement pour dire que l'ordinaire leur échappe extraordinairement. D'ailleurs ces présences singulières en blouses ne parlent pas. Et leur corps mécanique, plein d'à coups, est remarquablement désarticulé, instable et désorganisé : constitué de pièces joueuses, détachées qui s'autonomisent, de singularités très vives, la machine marche en se détraquant. C'est la vie des machines et tant mieux, car plus ça se détraque, plus ça joue. Machine paradoxale. On pourrait dire que ce corps-machine n'a pas d'intériorité, il épouse les flux libérés et fait machine avec tout ce qu'il trouve et s'oppose et se connecte. Faire société devient un agencement de multiplicités, de composantes humaines et non humaines. C'est ce qu'on vous disait, tout s'anime, bouge, fait machine !

MAKINA

BURLESKA

SKIZA

Pour toutes demandes
d'informations supplémentaires,
veuillez joindre :

La compagnie Le dithyrambe

Catherine Vallon

ledithyrambe@gmail.com

MAKINA performance

Makina est un concept de spectacle, une production de happening, de performances, un théâtre d'agitprop, un NOUVEAU skiza dada, un théâtre éco-sophique.

Dénuement, musique et composition sonore

La légèreté de nos interventions tient au dénuement de notre machine. Pas de décors, pas d'effets spéciaux. Que des corps mécaniques. Rien d'autre que le jeu sans parole. Philippe Allée, accompagne musicalement l'action à la contrebasse et au piano-jouet. S'y s'adjoint la poésie performée de Catherine Vallon. Composition sonore qui peut se penser à l'égal de l'improvisation musicale des films muets. Elle forme l'enveloppe d'un nouvel espace-temps par saisissements rythmiques et bains sonores auxquels se mêlent des chants d'indienneté et du vent venu.

Nos performances sans paroles délivrent la parole. L'inattendu de l'événement génère l'envie d'échanger avec ses voisins. Ici l'intime se tisse de collectif et réciproquement. S'y compose des attroupements du sensible.

Tous les lieux de performance

Makina s'intéresse à tous les lieux, quels qu'ils soient car chacun dans sa spécificité ouvre des terrains de jeu et d'expérimentation. Ici le lieu est la situation de l'événement qui se donne comme spectacle.

Makina skiza est la machine à délivrer les lieux de leurs forces captives et soumises à la fixité de leur représentation pour les rendre à leur poésie élémentaire. Sous l'effet de notre machine les lieux s'enchantent.